

Mus armés le 17-11-17,
Ma chère petite fille

Je repais à l'instant tes deux
lettres des 9 et 15 octobre et suis
desolé de penser que tu as pu
rester quinze jours sans lettres de
moi. Le duc me accablant de
avis, il n'y a pas longtemps
comme tu le sais et j'ai été
littéralement malade, bien
que je n'ai pu te le même
raison que tu m'as inquiet
que j'ai pu une part de voir
à ton ennuï. Ce que je voudrais
que tu saches, c'est que soit
en action, soit au repos, soit
encore en permission, je ne reste
jamais plus de trois jours sans
t'écire. En fait je t'écis
presque chaque jour. Hier
soir, je me en rend compte
mes lettres sont peu intéressantes
mais j'espère ce faisant qu'il
t'en parviendra bien quelques-unes.
En voyant tes 9 lettres, surtout
celle du 15, j'avais les larmes aux

yeux et le cœur bouleversé.
Combien je te plains, petite
fille chérie de m'avoir la tante
mais comme je ne vis qu'à
vivre, notre départ n'a pas
bien patiné, bien liasse.
Avis - tu que je n'ai pas
mon cousin des heures longues
et des passées pénibles, quand
je songe un temps et à l'opéra
qui nous sépare. Pense à ce
chère petit Pierrot et ne va
pas tomber malade de chagrin.

Je m'inquiète de ta gorge
de gorge repotes. Il faut bien
te soigner - que devrais-je
si je te savais malade? Tu
as en tout de prier Jean.
Tu t'es fatiguée à faire du
travail et pour le reconnaître.
Sache que tu en as eu
j'ai mis à voir que tu ne
recommenceras pas. Je partage
tout à fait l'avis de Pierrot
touchant M. Lepoige, bien qu'il
ont tenulement insisté sur
j'espère avoir bientôt une lettre
de toi me disant que tu as enfin
reçu un paquet de lettres de moi.

et que tu es tout à fait rassurée.
Je vais écrire à Henry comme me
tu me le demandes et la
prière à nouveau de t'entre
le plus souvent possible. Je
sais cependant à l'insu
que ses lettres ne parlent pour
un autre cousin que les
mieux, que tu ne reçois
pas beaucoup plus de nouvelles
car ces lettres ont été
arrivées quelque part, ou bien
elles ont été au fond de l'eau.
À la réflexion je pense que
la raison en est peut-être au
fait que les lettres ont été mises
à la Poste civile, mais la raison
ne doit pas être bien farouche
puisque tu as reçu des
nouvelles de moi de Paris.
Prends patience, chère petite
fille. Disque toi bien et pour
ton petit Pierrot et pour moi ne
te laisse pas aller au décour-
agement. Tu m'as écrit
d'embrasser bien fort et tout
de cœur.
P. M.

Disque à Pierrot et aux petits sœurs.

Madame Paul Bion
Salt Spring Island
British Columbia
Canada



CONTROLE POSTAL MILITAIRE